

# Présentation

Salah MEJRI  
TTN

Université Sorbonne Paris Nord (France)

Ce numéro fait suite à la journée d'étude sur *Les langues dans l'espace méditerranéen*, qui s'est tenue le 6 mai 2019, à l'Universitat Autònoma de Barcelona (UAB), organisée en collaboration avec la Chaire UNESCO francophone en aménagement linguistique de l'Université de Mons, et dans le cadre de leur projet de recherche interdisciplinaire sur cette thématique, par le Groupe de recherches *flexSem* (*Fonètica, Lexicologia i Semàntica*) de l'Universitat Autònoma de Barcelona, **l'Antenne de Barcelone du CIPA** (*Centre International de Phonétique Appliquée*), et l'équipe **TTN** (*Théories, Textes, Numérique*) de l'Université Sorbonne Paris Nord. L'idée initiale consistait à partir d'un espace commun, inscrit dans une historicité partagée, pour aborder des réalités linguistiques marquées d'une dynamique commune imposée par l'espace et les échanges qui n'ont cessé de façonner les interactions entre les autochtones de cet espace. Comme l'idée de base est très ouverte, il a fallu choisir un angle d'attaque qui montre la cohérence dans les thématiques abordées et une forte tendance vers l'unité malgré l'extrême diversité. Ce choix repose sur trois idées essentielles :

- les langues, comme toute création culturelle, sont imprégnées par l'espace où elles naissent, prennent forme, se développent et se transmettent ;
- grâce à l'isomorphisme intrinsèque à tous les systèmes symboliques, dont celui du langage, les langues s'inscrivent dans une sorte d'« *aboutness* », d'« *à propos* »<sup>1</sup>, qui mettent au cœur de toute analyse linguistique la notion d'interprétation : les langues sont faites pour signifier ; derrière les mots se profilent des

---

<sup>1</sup> C'est une notion développée contre les thèses de Wittgenstein et en rapport avec la définition de l'art et le débat portant sur les ready-made et l'interprétation du Pop art. Elle a été défendue par Arthur Danto. Isabelle Thomas Fogiel la présente comme suit : « [...] *l'œuvre d'art est toujours à propos de quelque chose (aboutness qui, en contexte anglo-saxon, renvoie aux problématiques autour de « l'intentionnalité »).* *L'œuvre d'art figure ou fait figure pour autre chose [...] l'œuvre d'art est un contenu de sens* », Cohérence de l'ontologie de l'art : Arthur Danto ou l'anti-Wittgenstein, *CAHIERS PHILOSOPHIQUES*, 2016, 144, 47.

contenus, c'est-à-dire des univers de croyance dans lesquels s'élaborent des représentations qu'on adopte, qu'on remet en question et qu'on finit toujours par partager ;

- les cultures sont indissociables des langues dans lesquelles elles s'expriment. Par culture, on entend l'ensemble des savoirs et savoir-faire, c'est-à-dire des connaissances qu'on acquiert soit par mimétisme soit par apprentissage. Parler une langue, c'est porter en soi des univers de croyance qu'on partage avec les locuteurs de cette langue ;
- la construction symbolique ne peut être conçue indépendamment de la temporalité qui sert de cadre à la dynamique de la variation et de la fixité où la pluralité tend vers l'unicité et l'unicité se déploie en multitude : du chaos de la variation émerge les changements durables et les contenus et les formes retenus par les filtres de la norme en tant que régulateur de la puissance des systèmes langagiers ;
- les formes symboliques élaborées dans cette dynamique émergent dans la durée et donnent lieu à une diversité nécessaire à l'équilibre vital des langues et aux différentes fonctionnalités des systèmes linguistiques : une créativité individuelle (création littéraire), une symbolisation collective (les formes revendiquées comme patrimoine commun : hymne ; patrimoine poétique comme Apollinaire, Rimbaud, Baudelaire, etc. ; des comportements langagiers, etc.) ;
- les formes langagières se déclinent, grâce au principe de fixité, de différentes manières : des manières particulières de raconter le monde et la marche de la vie concentrées dans le *patrimoine phraséologique* de toute langue où sont stockés les stéréotypes, certains événements, des personnages réels ou fictifs, des croyances, des règles de vie, des façons d'être et des interrogations multiples reflétant nos certitudes et nos doutes, nos moments de sérénité et nos désarrois, bref les traces du bricolage de chaque communauté devant les grandes interrogations ontologiques (comme le *patrimoine parémique* et les *comportements langagiers*) ; le *patrimoine des formes textuelles* : l'ensemble des formats comme celui des textes juridiques,

des genres littéraires (théâtre, poésie, contes, roman, dictionnaire, etc.) ; le *patrimoine discursif* tel qu'il prend forme dans les écrits de toutes sortes allant des discours journalistiques aux formes les plus sophistiquées comme les textes spécialisés : scientifiques, philosophiques, religieux, etc.

Dans une région comme la Méditerranée, creuset de civilisations anciennes, la dynamique des échanges est consubstantielle aux cultures et aux langues parlées par les différentes populations. Il s'ensuit que parler des langues dans cette région ne peut se faire sans mentionner leurs colorations respectives par les différentes strates des sédiments accumulées à travers le temps, notamment les plus récentes parmi elles, qui mettent au centre de l'analyse le concept de syncrétisme, cet extraordinaire processus d'intégration et d'appropriation culturelles et linguistiques.

Partant de ces considérations, partagées par toutes les contributions, les auteurs étudient plusieurs langues de l'espace méditerranéen : l'albanais, l'arabe, le catalan, l'espagnol, le français, l'italien, le tunisien en tant que variété dialectale dans l'espace linguistique arabe. Ils y ajoutent des comparaisons avec le chinois et la variété mexicaine de l'espagnol. En arrière fond le latin et le grec, comme langues ayant dominé tout le bassin méditerranéen, essaimé dans toute la région et marqué à des degrés divers toutes les langues concernées dans ce numéro.

Le positionnement de toutes ces langues dans la configuration actuelle n'est évidemment pas le même : des langues, selon les périodes historiques concernées, sont des langues sources pour les autres ou réceptrices (cibles), la règle étant les deux à la fois, avec une dominante à chaque fois ; des langues de passage : elles accueillent les influences linguistiques, les assimilent et les passent aux autres langues, comme c'est le cas de l'espagnol pour les transferts de l'arabe dans ses diverses formes vers le français, ou celui de l'italien vis-à-vis de l'albanais ; des langues internationales, employées en dehors des limites de leur territoire d'origine : l'espagnol, l'arabe, le français ; des langues beaucoup plus restreintes géographiquement et démographiquement comme le dialecte tunisien, l'albanais, le catalan.

Une langue, parmi celles qui font l'objet de ce numéro, se distingue par son côté fédérateur : elle est partagée par tous les contributeurs : le

français. D'abord, c'est la langue dans laquelle sont conçus presque tous les articles. Tous les travaux retenus s'inscrivent de fait dans le cadre de la francophonie. Un concept bien débattu par feu **Raymond Renard** dans sa contribution intitulée « Le français dans la géopolitique méditerranéenne », où l'auteur met au centre de sa réflexion le français dans l'espace francophone en général et dans celui de la Méditerranée en particulier. Il rappelle les anciennes conceptions hégémoniques des relations entre le français et les langues autochtones et retrace l'évolution des postures vis-à-vis de la question linguistique à travers le monde, notamment dans le cadre des institutions internationales comme l'UNESCO, l'OIF, etc., postures qui affirment la diversité linguistique, combattent l'hégémonie et défendent la coexistence des langues dans le même espace pour une meilleure écologie linguistique. Pour lui, l'enjeu fondamental n'est pas de lutter contre l'hégémonie de l'anglais pour toutes les raisons qu'on connaît, mais celui du multilinguisme contre l'uniformité. Toutes les langues se partagent une universalité dans leurs mécanismes sémiotiques, symboliques et linguistiques. C'est pourquoi il n'y a pas de hiérarchie entre les langues et il faut protéger toutes les langues de la loi du marché : les langues ne sont pas des marchandises dont la valeur se décide par les instances financières.

Ce numéro, dédié à la mémoire de Raymond Renard, est l'illustration de ce positionnement écologique à l'égard de la question linguistique : encourager la diversité, la coopération, et comprendre les processus et les mécanismes, favoriser les échanges et lutter contre la hiérarchisation imposée par des considérations idéologiques, économiques et politiques.

Dans un cadre strictement politique, **Taieb Baccouche** aborde dans son allocution les dimensions géopolitiques de l'Union du Maghreb Arabe (UMA)<sup>2</sup>, dont il est le secrétaire général, et le rôle des organisations régionales dans la coopération académique entre les pays des deux rives de la Méditerranée.

Se positionnant dans une perspective historique, **José Martínez Gázquez** montre dans sa contribution intitulée « Entre Árabe y Latín en los textos medievales » l'enracinement dans le temps des échanges linguistiques. Il remonte au Moyen Âge pour souligner l'intérêt que l'Église

---

<sup>2</sup><https://maghrebarabe.org/fr/>

avait pour la langue arabe, langue dans laquelle le Coran est conçu, mais également langue des sciences ; d'où l'encouragement de l'apprentissage de cette langue et la traduction des textes jugés fondamentaux pour la préservation de l'espace culturel et linguistique de la chrétienté de l'époque. D'aucuns y verraient une question strictement actuelle. Au contraire, elle a participé à façonner les reliefs culturels dans cette région du monde et continue à le faire. La langue se trouve ainsi au centre de tous les enjeux.

Dans la dynamique des échanges entre les différentes communautés de cet espace, la circulation des discours, des mots, des stéréotypes et des idées donne lieu à l'émergence d'une créativité langagière qui revendique les appartenances multiples contre la pureté du monolinguisme stérile, des syncrétismes féconds, des singularités qui balisent l'espace des idiomatités partagées<sup>3</sup>.

La créativité dans l'échange est bien illustrée par les contributions d'**Olivier Soutet**, **Soumaya Mejri** et **Fredj Lahouar**. Olivier Soutet, s'intéressant à la lecture de Gustave Guillaume faite par le linguiste tunisien Abdelhamid Camoun, rappelle la typologie des langues telle qu'elle se dégage dans les écrits de Guillaume et la synthèse qu'en fait André Joly, qui repose sur une théorie centrée sur celle du mot, l'unité fondamentale de l'acte de langage à la frontière de la langue et du discours. L'arabe, se situe dans l'aire seconde parmi les trois aires dans lesquelles se répartissent les langues, selon la perspective de l'histoire structurale de la langue, c'est-à-dire une aire où « la construction du mot est biphasée » : une partie, la racine consonantique, en langue ; une autre, vocalique, en discours. A. Camoun nuance cette analyse en proposant une analyse appliquée à l'arabe.

Si la contribution d'Olivier Soutet se place sur le plan des théories linguistiques, celle de Soumaya Mejri valorise les échanges en matière d'enrichissement par le biais des discours spécialisés. Elle choisit le domaine de l'économie et des sciences de gestion où la production lexicographique connaît une dynamique de transfert de terminologie, d'associations syntagmatiques et de contenus conceptuels du français vers l'arabe. En analysant un dictionnaire de sciences de gestion trilingue

---

<sup>3</sup> Voir SALAH, M. (dir.), *L'espace euro-méditerranéen. Une idiomatité partagée*, T1, Tunis, Publications de l'ENS ; T2, Cahiers du CERES, Série linguistique 2, Tunis, 2004.

(français-anglais-arabe), elle défend l'idée que les transferts sont loin d'être des termes isolés, mais ils s'opèrent sous forme de réseaux conceptuels, terminologiques et phraséologiques. Ainsi l'enrichissement des discours en arabe dans ce domaine sera-t-il durablement imprégné par l'apport de ces échanges opérés à travers le vecteur des discours lexicographiques.

Avec Fredj Lahouar, on est dans la créativité littéraire. Dans son ouvrage *Il était une fois la révolution. Dictionnaire encyclopédique raisonné de la révolution tunisienne*, il part du constat que la montée de l'islam politique en Tunisie a été accompagnée d'une bataille linguistique où les mots courants ont été investis de nouvelles significations, la néologie formelle a donné lieu à une profusion extraordinaire de nouvelles unités lexicales, bref une phraséologie identitaire a émergé dans les discours politiques et journalistiques. L'auteur, ayant voulu adapter son roman aux nécessités de la description de cette marée verbale, a essayé de l'endiguer au moyen de la forme dictionnaire, avec tout ce que cela comporte comme codes sémiotiques appropriés. L'un des aspects linguistiques les plus significatifs de cette dynamique néologique réside dans une synthèse innovante : l'expression de la dynamique lexicale de l'arabe au moyen d'une autre langue, le français. Des transpositions surprenantes, des traductions littérales de séquences figées, des inventions littéraires qui n'ont pour limite que l'imaginaire du romancier. De cette créativité se dégage une loi linguistique universelle : la puissance des régularités du système linguistique est contrôlée par les filtres de la norme sociale (Martin, 2021<sup>4</sup>).

La créativité des échanges trouve également son expression dans les syncrétismes qui finissent par émerger un peu partout dans cette région. Nous entendons par syncrétisme le processus par lequel des communautés humaines arrivent à s'approprier des faits culturels, dont la langue, à partir de la synthèse de plusieurs apports extérieurs. L'exemple de l'albanais est très instructif à cet égard : **Eglantina Gishti** montre comment la langue albanaise s'enrichit continuellement des emprunts aux langues de la région, notamment dans le domaine marin et culinaire. Les différents apports se trouvent transformés, adaptés et finalement coulés dans les réseaux et les structures de la langue d'accueil. Le même phénomène se réalise en tunisien, mais d'une manière intra-linguale. **Lassaad Oueslati** montre

---

<sup>4</sup> MARTIN, R. *Linguistique de l'universel*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Peeters, 2<sup>e</sup> éd., 2021.

comment, grâce au phénomène de réduplication, un même item, Allah « Dieu », se combine, se recombine et se transforme jusqu'à perdre toute trace visible de son origine sur les deux plans de la forme et du contenu. De telles mutations s'inscrivent dans le processus de la dynamique langagière par laquelle la variation à l'œuvre dans les échanges finit par donner lieu, par le biais de la fixité, à des concrétions uniques, notamment en matière de formules érigées en pragmatèmes<sup>5</sup>.

De ces syncrétismes émergent des singularités qui prennent racine dans le même creuset grâce à la variation géographique, temporelle et finalement anthropologique. Grâce à la dialectique du même et du différent, à celle des parties et du tout, de celle de la pluralité et de l'unicité, l'on assiste au balisage de l'espace linguistique par des singularités derrière lesquelles se profilent des héritages partagés. Cela peut concerner des particularismes linguistiques, des formes textuelles, des productions parémiques et des genres discursifs. S'agissant des particularismes, **Imen Mizouri** et **Luis Meneses-Lerín** décrivent respectivement les particularités linguistiques du parler sfaxien, propre à la ville de Sfax en Tunisie, et celles de l'espagnol du Mexique. L'une et l'autre analysent la dynamique par laquelle les singularités s'imposent parallèlement à une norme dominante, impliquant une diversité si nécessaire à un développement harmonieux des différences. Interviennent dans ce développement des facteurs historiques, géographiques et anthropologiques. Le domaine culinaire abordé par les deux auteurs est un bon exemple où les apports finissent par se fondre dans de nouvelles identités linguistiques et culturelles, avec comme corollaire les mots qui encapsulent les savoirs et savoir-faire des communautés qui font usage de ces mots. Les trois genres (textuel, discursif et parémique), ancrés dans des pratiques sociales participent de leur côté à façonner les identités singulières :

- **Thouraya Ben Amor** étudie les formes du contrat de mariage en Tunisie au XX<sup>e</sup> siècle : elle en retrace l'évolution sur le plan sémiotique pour aboutir à la conclusion que malgré l'évolution des formes et des contenus, un certain nombre d'invariants demeurent stables et participent, par conséquent, à la définition de ce genre textuel ;

---

<sup>5</sup> BLANCO, X., MEJRI, S., *Les pragmatèmes*, Paris, Classiques Garnier, 2018 (préfacé par Alain Rey).

- **Béehir Ouerhani** explore un type particulier de discours, érigé en genre, avec des critères bien établis à travers les siècles, le *Duça:ʔ* « invocation ». Il le fait à partir d'une enquête menée par son équipe pour collecter des données en dialectal tunisien, l'objectif étant d'aboutir à une définition formelle en vue d'une description systématique du corpus écrit et oral ;
- **Anissa Zrigue** a constitué un corpus de proverbes propres à la ville de Kairouan en Tunisie, connue pour son grand patrimoine culturel musulman. Figurent dans ces parémies des indications toponymiques, des stéréotypes et des croyances spécifiques. Son analyse montre comment ces énoncés sentencieux connaissent des évolutions qui tendent vers l'universalité gnomique.

Pour mettre en relief ces spécificités méditerranéennes, **Lichao Zhu** procède à une comparaison des représentations de la mort telles qu'elles sont véhiculées par la langue chinoise et des langues comme le français et l'anglais. Il dégage le contraste entre les croyances et la construction symbolique autour de la mort, notamment en rapport avec les rites, les symboles et les pratiques langagières.

Ce numéro de *Langue(s) et Parole* aura atteint son objectif s'il suscite des projets autour de la notion d'émergence<sup>6</sup> en linguistique, concept peu débattu par les linguistes. Or force est de constater que l'essentiel des dynamiques linguistiques, indépendamment de leur nature et des facteurs qui y contribuent, donnent lieu à l'émergence de nouveaux faits ayant des spécificités nouvelles non prévues par celles des parties constitutives. Cela permettrait aux sciences du langage de se nourrir des acquis des théories nouvelles comme celle du chaos.<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> LESTIENNE, R., *Dialogues sur l'émergence*, Paris, Le Pommier, 2012.

<sup>7</sup> GLEICK, J., *La théorie du chaos. Vers une nouvelle science*, Paris, Flammarion, 2008.